

ABONNEMENT

Par an... \$3.00
Par six mois... 1.50
Par trois mois... 0.75
Par un mois... 0.25

Administration et Rédaction,
234, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.25
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.15
Une fois la semaine... 0.02

La Société de Publicité,
Propriétaire.



SON EXCELLENCE
LE
GOUVERNEUR-GENERAL
RECEVRA
Dans son bureau, bâtie au
Gouvernement

1er janvier 1887
ENTRE
MIDI et 2 HEURES P. M.

Les Messieurs qui voudront lui
présenter leurs souhaits de bonne
année.

Par ordre
H. STREATHFIELD
Capitaine.
Sec. du Gouverneur-
Bureau du Gouverne-
ment 29 Déc. 1886.

LE CANADA

Ottawa, 30 Déc. 1886

HIER ET AUJOURD'HUI

Nos libéraux sont ivres de joie.
Il y a si longtemps qu'il leur est ar-
rivé de gagner une élection! Cet
accident qui n'avait pas eu lieu
depuis 1874, pourrait bien ne pas se
répéter de sitôt. Aussi le saisisse-
nt-ils au passage pour le célébrer de
toutes façons.

Il est bon cependant de dissiper
un peu les fumées de leur victoire
et de les ramener par quelques ré-
flexions au sentiment de la réalité.

Nous ne considérons pas l'élec-
tion de mardi comme indiquant la
force respective des partis. M. Bron-
son a été appuyé non-seulement
par tout le parti libéral, mais par beau-
coup de catholiques qui ont voulu
protester contre la campagne du
Mail et par beaucoup de protestants
partisans de la cause nationale, qui
croient que leur tour est venu d'é-
lire l'un des coreligionnaires à la
chambre locale. Ces catholiques et
ces protestants nous reviendront
pour la plupart dans la lutte fédé-
rale. Au reste, la même objection
ne saurait se présenter, puisqu'il y
aura sur les rangs un protestant et
un Canadien-français, à moins que
voulant tout englober ils ne votent
pour deux protestants. Nous ad-
mettons que plus d'un succombera
à cette tentation.

Le parti libéral fera sans doute
un effort désespéré pour poursuivre
ses succès jusque dans l'arène fédé-
rale. Mais si notre parti est uni et
compact, s'il sait fixer son choix
sur deux hommes capables, inspi-
rant la confiance publique, nous
n'avons aucun doute sur le résultat.
La liste électorale ne sera pas du
reste la même et offrira bien autre-
ment d'avantages au parti conser-
vateur.

Nos amis ne sauraient néan-
moins se mettre à l'œuvre avec
trop d'activité. Cette année, il n'y
a pas moins de 9,000 électeurs sur
la liste dont 3,000 d'origine fran-
çaise. Cela ouvre un vaste champ
à notre énergie et devra nécessiter
beaucoup de subdivision dans le
travail. A l'œuvre!

—Une seule arrestation pour ivres-
se, a été faite le jour de Noël, à
Québec.

LA MAIRIE

Les deux candidats sont bien con-
nus. M. McLeod Stewart et M. Fé-
chevin Browne sont, en effet, deux
noms familiers à presque tous les
électeurs.

Le choix nous semble facile à
faire. M. Stewart est l'intelligence,
la capacité, l'activité, la gentillesse
en personne. C'est aussi un
homme de progrès, un grand pro-
priétaire, un esprit large, conci-
liant, au dessus de toute bigoterie.
Il a beaucoup fait pour la ville,
ayant été l'un des principaux pro-
moteurs de la construction du Ca-
nada Atlantique qui a tant contri-
bué à notre développement. On lui
doit aussi l'établissement de la
Grande Works company qui emploie au-
jourd'hui un grand nombre de tra-
vailleurs.

Pendant plusieurs années l'éche-
vin Browne a été populaire parmi
nous, mais sa volte-face sur la ques-
tion de l'annexion—volte-face qu'il
n'a pu expliquer ou justifier—lui a
fait perdre la confiance publique à
un haut degré. Une faute d'une
pareille gravité peut difficilement
être pardonnée—elle peut être l'a-
vant-coureur d'autres fautes non
moins graves—et les contribuables
feraient bien, d'en tenir compte.
Quelques années dans la vie privée
pourraient ramener M. Browne à de
meilleurs sentiments.

M. Stewart n'a jamais trompé per-
sonne et offre par conséquent at-
tirement de garanties. Sans compter
qu'il est mieux qualifié que M.
Browne pour remplir le poste hono-
rable de premier magistrats de la
capitale.

M. BINGHAM

M. Bingham est candidat dans le
quartier Ottawa. Il se réclame du
fait qu'il existait un pacte en vertu
duquel ce quartier élisait deux Ca-
nadiens et un Irlandais.

Il faut beaucoup d'audace à M.
Bingham pour émettre une pareille
prétention. Nous serions disposés à
reconnaître les droits des Irlandais,
mais à la condition qu'ils eussent à
nous offrir un candidat acceptable.

Qui a le premier brisé un pacte
beaucoup plus important, celui qui
assurait l'élection de deux députés
catholiques pour la ville? Qui a le
premier sacrifié ses compatriotes
et les Canadiens français en se dis-
sistant d'une candidature qu'il avait
d'abord acceptée? N'est-ce pas le
même M. Samuel Bingham qui solli-
cite aujourd'hui les suffrages du
quartier Ottawa?

Le devoir des contribuables fran-
çais, indépendamment de partis,
nous semble tout tracé. Ceux qui
trahissent doivent être punis. C'est
une loi salutaire et pour eux et
pour d'autres. M. Bingham a trahi
une cause sacrée. Reléguons-le
dans la vie privée.

NOTES POLITIQUES

On dit que les libéraux français
veulent mettre de côté le Dr saint-
Jean comme candidat fédéral pour
le remplacer par M. Belcourt, jeune
avocat de cette ville. C'est ainsi
qu'on reconnaît les services
politiques du docteur. Celui-ci
n'est pas de nos amis politiques,
mais il mérite un meilleur traitement
de la part de son parti.

Notre parti doit se réorganiser,
se reformer et réparer énergique-
ment l'échec accidentel de mardi.
Nous sommes la majorité, il ne
tient qu'à nous de la conserver. Que
la lutte fédérale, si tôt qu'elle vien-
ne, nous trouve tous prêts!

AUX CONTRIBUABLES DU QUARTIER BY

Messieurs,
Ayant été mis en nomination
pour vous représenter au Bureau
des Ecoles Séparées, je sollicite res-
pectueusement votre vote et influ-
ence.

La votation aura lieu mercredi
le 5 Janvier prochain, à la salle du
Marché By.

Votre dévoué serviteur,
JOSEPH E. LEMIEUX.
Ottawa, 30 décembre, 1886.

DE PARTOUT

—Des provisions de bouche ont
été distribuées aux prisonniers de
Kingsville pour le jour de Noël. C'é-
tait offert par les personnes chari-
tables en sus de l'ordinaire du pé-
nitencier.

—Le ministre de la milice a visité
la Citadelle de Québec le jour de
Noël, puis est reparti pour Ottawa,
en compagnie de sir Hector Lange-
vin.

—Un homme du nom de Welsh
et un enfant ont été attaqués et
cruellement mordus, à Leicester,
Massachusetts, par un chien errant
qui était, croit-on, enragé. Les
blessures des deux victimes ont été
soigneusement cautérisées et le
chien a été battu. Quatre autres
chiens, que le même animal avait
mordus, ont été enfermés et seront
soigneusement gardés pour voir
s'ils ne viennent pas enragés à leur
tour.

—Le capitaine Sam Sixkiller,
chef de la police du Territoire in-
dian, vient d'être assassiné à coups
de revolver. Les meurtriers, dont
l'un, Dith Van, un ancien repris de
justice, grâce à y a quelques se-
maines à peine, par le président
Cleveland, sont en fuite.

—A Gallitzin, Pennsylvanie, un
jeune homme du nom de Gregg,
s'étant indignement grié le jour de
Noël, a lancé une pierre dans la
vitrine d'un débit de boissons tenu
par un nommé Aukubauer. Le ca-
baretier, furieux, a pris un fusil de
chasse et tué l'ivrogne.

—Mardi, M. Vallée, ingénieur
du département des chemins
de fer de Québec, a fait l'ins-
pection de la section du chemin
de fer du Sud, entre la rivière Ya-
maska et la rivière St François. M.
Vallée s'est montré très satisfait et
a déclaré que cette section du che-
min était de première classe.

—Le village de Yamaska Sud fait
des progrès rapides, qu'augmentera
considérablement le raccordement
de la Rive Sud avec le chemin de
fer du Sud Est, ainsi que nous l'avons
déjà dit. Il devra, nous dit-on, se
séparer bientôt de la paroisse et être
doté d'un bureau de poste et d'une
cour des Commissaires.

—Merlati vient de finir son jeune
de cinquante jours. Il enfonce le
Dr Tanner, le jeune américain.
Maintenant, un Maltais du nom de
Salvator Mortabelli entreprend un
jeune de soixante-douze jours. Il
déclare qu'après le naufrage d'un
navire sur lequel il se trouvait, il y
a quelques années, il atterrit sur
une île où il fut soixante-douze
jours sans prendre aucune nour-
riture.

—Une dépêche de Berlin nous
apprend qu'au mois de janvier pro-
chain sur les lignes de chemin de
fer, en Alsace-Lorraine, les em-
ployés français vont être congédiés
et remplacés par des Allemands.

Voilà qui est loin d'être un bon
moyen de germaniser les nobles
enfants de l'Alsace-Lorraine.

—Le génie humain marche
d'audace en audace. On étudie en
ce moment le projet de construire
un pont sur le bras de mer qui
sépare la France de l'Angleterre.

Un ingénieur vient de conclure à
la parfaite praticabilité de l'entre-
prise. Le longueur du pont serait
d'environ 22 milles et la profon-
deur de l'eau, aux endroits où re-
poseraient les piliers, est de 175
pieds en moyenne.

Les trains circuleront à ciel ou
vert sur ce pont gigantesque.

Cashmires tout laine à 30 centus
chaque P. Boisson.

UNE SUCCESSION DE \$5 000,000

Mme Hugh Jones, une pauvre
femme demeurant à Erie, Pennsylv-
anie, vient de recevoir de Calcutta,
Indes anglaises, la notification offi-
cielle de la mort de son frère,
Henry Hughes, laissant une for-
tune évaluée à un million de livres
sterling, ou \$5,000,000. Par son tes-
tament, M. Hughes lègue tous ses
biens, parts égales, à ses trois
sœurs, Mmes Jones et Ryan, habi-
tant Erie, et la troisième demeu-
rant dans le pays de Galles. Dans
leur jeunesse, les membres de la
famille Hughes, originaires du pays
de Galles, avaient émigré dans des
directions diverses. Le frère était
allé à Calcutta et deux de ses sœurs
étaient venues en Amérique, tandis
que la troisième était restée au pays
natal. Depuis lors, Henry Hughes
a acquis son immense fortune dans
les transports maritimes. Avant sa
mort il s'était acquis des adresses de
ses sœurs qu'il avait perdues de vue
depuis de longues années et qui
étaient toutes dans des situations
voisines de la misère.

L'APPETIT D'UNE CENTENAIRE

La centenaire du Connecticut,
Mme Clarissa Davenport Raymond,
de Wilten, qui atteindra sa 105e
année le 25 avril prochain, a con-
servé, dit-on, un appétit à faire en-
vie à beaucoup de jeunes dyspeptiques
ou blasés s'ils pouvaient assister à
quelques-uns de ses repas. Quoi
qu'elle ne puisse plus quitter le lit
depuis près de cinq mois et qu'elle
ait à peu près perdu la vue et l'ouïe,
la centenaire éprouve plus de plai-
sir à manger qu'aux plus belles an-
nées de sa jeunesse. Ses repas se
composent invariablement comme
suit : le déjeuner, café faible, pain
et gâteaux ou plutôt crêpes de sa-
rin à la melle; le dîner, salade
de pommes de terre fortement as-
saïsonnée et surtout très vinaigrée
avec une tasse de thé; et le souper,
son repas le plus léger, pain, beurre
et cidre. Cette dernière boisson,
"chère aux Normands," est pour
Mme Raymond une véritable pas-
sion et moins le cidre est sucré plus
elle l'aime. Il faut croire que la
brave centenaire a un estomac
comme on n'en voit plus pour pou-
voir digérer à son âge la salade de
pommes de terre et surtout les hor-
ribles crêpes de sarrasin.

Ventes d'effets militaires et condamnés

Le sousigné a reçu instruction du Dé-
partement de la Milice et de la Défense
de vendre par Renc Public à ses salles d'en-
can, 29 rue Sparks.

Vendredi, le 7 Janvier 1887, une quan-
tité considérable d'articles militaires con-
damnés consistant en Tuniques, Pantalons et
grandes capotes, ainsi que quantité con-
sidérable de Tentes, Cibles, Couvertes, draps
à l'épreuve de l'eau, bouteilles à l'eau et
une foule d'autres articles trop long à énu-
mérer.

Conditions : comptant.
La vente commencera à 2 hrs P. M.
I. B. TACKABERRY
Encanteur
Ottawa, 30 Déc. 1886

R. LAPIERRE

Tailleur
113 - RUE RIDEAU - 113
Rideau House

Portes voisines de M. Thos Birkett
OTTAWA

M. Lapierre désire informer ses amis
et anciennes pratiques qu'il vient de ré-
ouvrir sa boutique de tailleur à l'endroit
ci-haut, magasin de M. A. Blais où il don-
nera satisfaction à tous.

Ottawa 18 déc. 1886—1m.

Tapis, Tapis, Etc

MAISON DE TAPIS

Ottawa.

Ayant le plus grand assortiment, les meil-
leurs tapis, et les plus bas prix en
fait de

Tapis, Prolats, Rideaux,
Cortines, Pâles, Garnitures
et Meubles de toute sorte,
à la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA
149 Rue SPARKS.
SHOOLBRED et Cie,
Ottawa

Aux Electeurs DE LA CITE D'OTTAWA

Mesdames et Messieurs,

La requête que vous m'avez présentée
est si considérable et si influente que je
manquerais à mon devoir de citoyen si je
refusais d'accéder à votre demande.

Chaque homme a une mission à rem-
plir dans la société, humble ou élevée, et si
vous m'élisez à la haute et honorable position
de magistrat en chef de la cité d'Ottawa
vous pouvez compter que si je ne
puis pas jeter du lustre sur la cité je ne
lui causerai jamais de tort.

Né dans le village de Bytown, presque
sous l'ombre de l'Hôtel de Ville, j'éprouve
naturellement un sentiment d'orgueil et de
satisfaction en recevant cette manifesta-
tion de votre part.

Lorsque, les années dernières, la crise
sévissait dans Ottawa comme dans tout le
pays, j'ai fait tous mes humbles efforts
pour aider et améliorer l'état de choses
dans la ville, ayant confiance alors, comme
je l'ai maintenant, dans sa grandeur future.
Je n'ai pas besoin de dire que mon attente
s'est réalisée et se réalise aujourd'hui en
tous points.

Mon passé est devant vous. Aux an-
ciens citoyens, ceux qui ont vu le hameau,
devenir village, le village devenir ville et
la ville métropole, je demande un appui
sincère et généreux.

Alors, j'ai besoin de faire appel aux jeunes
gens? A vous qui m'avez connu depuis
mon jeune âge, je n'ai pas besoin de dire
où je serai lorsque les intérêts et la pros-
périté de cette ville seront en jeu. Le
mot d'Ottawa est "En avant," et je m'ef-
forcerai de le mettre en pratique.

Dans mes fréquentes visites dans les
villes de progrès des Etats-Unis, j'ai pu
recueillir des idées plus étendues sur la
meilleure manière de bien gouverner une
ville de l'importance d'Ottawa, sans faire
une dépense extravagante de l'argent du
peuple et en ayant toujours l'économie en
vue.

Je comprends parfaitement les devoirs
onéreux de la position dans laquelle vous
voulez me placer, si je suis comme je l'es-
père, le choix du peuple.

Mes opinions sont si bien connues de
vous qu'il est presque inutile pour moi d'en
faire une déclaration. Dans une occasion
prochaine je les expliquerai au long.

Si vous me confiez la gouverne de vos
affaires civiques, je puis seulement vous
répéter les paroles du pilote de Séneca :
O Neptune, vous pouvez me noyer, et vous
pouvez me sauver aussi, mais quelque vous
fassiez je tiendrai toujours la barre du gou-
vernail solide.

Votre tout dévoué,
MCLEOD STEWART.

AUX ELECTEURS DU Quartier Victoria

MESSEURS,

A la demande d'un grand nombre d'élec-
teurs de ce quartier, j'ai consenti à me por-
ter candidat comme votre représentant au
Conseil Civique pour 1887. Si je suis élu,
je ferai tout en mon pouvoir pour promou-
voir les meilleurs intérêts de ce quartier et
de la ville en général.

Votre obéissant serviteur,
OYRILLE LEVEQUE

Nouvel Etablissement DE RELIEUR

TENU PAR

Joseph Masse,

RUE SUSSEX,

(En haut du magasin de A. D. Richard.)

M. MASSE ayant fait l'acquisition de
toutes les machines requises pour la con-
fection des Livres, Blancs, Relieurs de
lux et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir
un atelier à l'adresse ci-haut désignée.
Par sa longue expérience dans cette ligne
d'affaires, il est en mesure de satisfaire
tous ceux qui voudront bien lui accorder
leur patronage.

Toute commande exécutée avec soin
et promptitude et à des prix modérés.

JOSEPH MASSE
Ottawa 10 novembre 1886—

ON DEMANDE à emprunter de \$1,000
à \$2,000 sur bonnes garanties. S'adresser
par lettre à A. B. C., bureau du "Canada".
Ottawa

XMAS

TOBOCCAN

Amelioree "Star."

Voyez là et vous n'en achèterez
pas d'autre.

Raquettes

Grand assortiment à bon marché!

Covertes pour chevaux, au prix con-
stant; se vendant rapidement. Pôles pour
rideaux aux bas prix ordinaires, transpa-
rents avec dessins d'ornement pour fenêtres
et rideaux automatiques, seulement 95
centimes.

LAMPES ELECTRIQUES

\$1.50 Chaque

Articles de fantaisie pour
présents.

COMPAGNIE MANUFACTURIERE

NATIONALE DE COLE,

160 RUE SPARKS,

OTTAWA.

B. G.

PARDESSUS.

117 Pardessus pour hommes
et garçons seront vendus
cette semaine à des prix
bien bas.

Conditions comptant.

Strictement un seul prix.

BRYSON

GRAHAM

et Cie,

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie

LA GRANDE VENTE

—A—

MOITIE PRIX

—CHEZ—

WOODCOCK

D'Articles de Modes,

Plumes, Dentelles et

articles de goûts

est commencée ce matin (JEUDI)

VENTE SANS RESERVE

Pour de bons marchés,

Venez à bonne heure et

voyez les grandes affiches.

39, rue Sparks